

indéfiniment l'origine de notre espèce dans le lointain des siècles passés » (1).

* 313. — 2° Réfutation des arguments historiques allégués en faveur de l'antiquité de l'homme.

Après avoir montré que les sciences naturelles ne prouvent point que l'homme soit très ancien sur la terre, il faut établir que l'histoire profane ne le prouve pas davantage (2). Parmi les peuples anciens, il en est quatre qui s'attribuent une très haute antiquité : les Chaldéens, les Égyptiens, les Hindous et les Chinois.

1° Les *Chaldéens*, d'après les fragments de Bérosee qui nous ont été conservés, faisaient commencer leur histoire environ 500,000 ans avant notre ère. Dix rois avaient régné, avant le déluge, l'espace de 432,000 ans; quatre-vingt-quatre rois régnèrent, après le déluge, pendant 33,091 ans (3). Tout le monde convient que ces chiffres sont fabuleux. La plaine du Sennaar, c'est-à-dire la Babylonie, fut, comme nous l'enseigne la Bible et comme le confirment, pour leur part, les découvertes modernes, le berceau des premières sociétés humaines. On a trouvé sur les bords du Bas-Euphrate des monuments qui nous font connaître les noms de plusieurs rois antérieurs à Abraham, mais rien ne nous oblige à remonter au delà de trois mille ans av. J.-C., en donnant largement à la civilisation de ces contrées le temps de s'épanouir et de se développer. Le premier roi historique, connu par les cylindres chaldéens, Uruk ou Ligbagas, vivait au plus tard vers l'an 2,000 av. J.-C. (4), mais il n'était probablement pas de beaucoup antérieur à Abraham.

2° L'histoire de l'*Égypte* paraît de prime à bord exiger un espace de temps beaucoup plus considérable que celle de la Chaldée. Au commencement de ce siècle, les incrédules ont

(1) Pozzy, *La terre et le récit biblique de la création*, p. 447.

(2) Voir Mgr Meignan, *Le monde et l'homme primitif selon la Bible*, ch. XII-XIV, p. 289 sq., et appendice III, p. 389.

(3) Eusèbe, *Chronic. arm.*, I, 4, 2, éd. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. VIII, 1833, p. 18.

(4) G. Smith, *Babylonia*, p. 66, 10.

cru que les zodiaques de Denderah et d'Esné prouvaient la fausseté de la Bible, et démontraient que l'homme était beaucoup plus ancien que ne l'enseignait la Genèse. Leur supposition était fautive; les égyptologues ont établi que ces zodiaques, auxquels on attribuait une très haute antiquité, étaient de l'époque des empereurs romains Tibère et Adrien. Mais d'autres preuves, par exemple, les monuments de la vallée du Nil, les plus anciens qu'il y ait au monde, établissent que ce pays a été peuplé à une époque fort ancienne et que la civilisation y a fleuri de très bonne heure. Toutefois, la chronologie de son histoire est loin d'être fixée; les savants qui s'en sont occupés sont en désaccord entre eux de 2 à 4,000 ans (1). Les Égyptiens n'avaient point d'ère proprement dite; ils n'avaient d'autre point de repère historique que les années de règne de leurs rois. On calcule les dates de leur histoire par l'addition des années des règnes, mais, outre les altérations qu'ont pu subir quelques-uns de ces chiffres, on ignore si plusieurs dynasties n'ont pas régné simultanément dans diverses parties du pays, de sorte qu'on est hors d'état de juger si les chiffres de la durée de ces dynasties doivent être ajoutés ou non à la somme totale de la durée de l'empire d'Égypte, etc. (2). Les Égyptiens admet-

(1) Cette incertitude sur la chronologie égyptienne existait déjà du temps de Diodore de Sicile. Il dit que les Égyptiens comptaient, depuis l'érection de la grande pyramide, les uns mille ans, les autres trois mille quatre cents ans. Voici les chiffres divers donnés par les chronologistes modernes pour la date du roi Ménès : Henne de Sargans : 6467 av. J.-C.; Champollion Figeac, 5367; Lesueur, 5773; Bœckh, 5702; Unger, 5613; Lieblein, 4717; Brugsch, 4435; Lauth, 4157; Lepsius, 3892; Bunsen, 3623; Gumpach, 2785; Rœckerath, 2782; Poole, 2717; Wilkinson, 2330; Palmer, 2224. Différence entre les deux extrêmes : 4200 ans. *Chilianeum*, 1869, t. I, p. 73. Une telle divergence suffit pour montrer combien les bases de la chronologie égyptienne sont peu sûres. C'est ce que reconnaît un des derniers historiens de l'Égypte M. Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, 1877, p. 36, ainsi que M. Mariette dans ses *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*, 1879, p. 3-6.

(2) « Quod si temporum copia exuberet, dit déjà Éusèbe, reputandum sedulo est plures fortasse Aegyptiorum reges una eademque ætate extitisse. » *Chron. arm.*, I, 20, 3, éd. Mai, *Nova coll.*, t. VIII, col. 96. La simultanéité des dynasties peut être regardée comme certaine en

taient trois dynasties mythologiques, la première des dieux de premier ordre, la seconde des dieux de second ordre ou héros, et la troisième de trente demi-dieux mânes. On supposait que les dieux avaient régné 13,900 ans et les demi-dieux 4,000. Ménès, roi de This ou Abydos, le premier des rois humains, fonda la IV^e dynastie. A partir de Ménès jusqu'aux rois perses, Manéthon compte trente dynasties royales (1). Dès le temps de Ménès, comme le constatent les monuments, la civilisation était déjà florissante en Égypte. C'est sous la IV^e dynastie que furent construites les pyramides de Chéops, de Chephrem et de Mykerinos. Plusieurs historiens font régner les rois de cette époque vers l'an 3,000 av. J.-C. (2). En réalité, jusqu'ici rien n'est certain, et l'on ne peut condamner la Bible sur de simples incertitudes.

3^o Les *Hindous* s'attribuent une antiquité fabuleuse (3). — 1^o Ils font remonter à des millions d'années leur *Surya Sidhanta* ou *Livre des Sciences*; mais, selon Bentley, il ne date pas de plus de sept à huit cents ans, et les observations astronomiques sur lesquelles il est fondé ont leur point de départ entre le XII^e et le XVI^e siècle av. J.-C. — 2^o L'ère de Brahma, dont parle le poème épique du *Ramayana*, n'est pas antérieure au X^e siècle av. J.-C. Quoique l'histoire de l'Inde commence à une époque plus reculée, l'antiquité que s'attribuent les brahmanes est en contradiction avec les faits. On ne trouve pas de trace de gouvernement régulier dans ce pays avant les deux mille ans qui ont précédé l'ère chrétienne, c'est-à-dire que l'Inde n'apparaît dans l'histoire qu'après l'Égypte et la Chaldée. — 3^o Quant à la littérature sacrée des Hindous, on l'a faite aussi extrêmement ancienne, mais d'après Lassen, dont l'autorité en ces matières est univer-

plusieurs cas; Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, 1877, p. 36; Raska, *Die Chronologie der Bibel*, 1878, p. 139.

(1) D'après George le Syncelle, Manéthon aurait raconté l'histoire de 113 générations de rois, faisant un total de règne de 3,535 ans.

(2) S. Birch, *Egypt*, p. 23.

(3) Voir Wiseman, *Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée*, VI^e discours, 2^e part., éd. Migne, *Démonstr. Evang.*, t. XV, col. 355 sq.

sellement reconnue, les Védas n'ont pas été rédigés avant le XV^e siècle qui a précédé notre ère, n^o 229. Les lois de Manou ou le *Manarva-Dharma-Sastra* sont du XI^e ou du X^e siècle av. J.-C.

4^o Les *Chinois* datent l'origine de leurs institutions de trois millions deux cent soixante-dix mille ans av. J.-C. — L'auteur des plus anciennes annales de la Chine, appelées le *Chou-King*, est Confucius, qui vivait au V^e ou VI^e siècle av. J.-C. Deux cents ans après sa publication, le *Chou-King* fut brûlé par ordre impérial. L'ordre fut si bien exécuté qu'on ne put en retrouver plus tard d'exemplaire. Il fut refait sous la dictée d'un vieillard qui prétendit le savoir par cœur. L'autorité d'un pareil document est, par conséquent, très contestable. L'antiquité qu'on attribue à la Chine ne repose pas cependant sur d'autres fondements. Abel Rémusat fait remonter l'histoire des Chinois à l'an 2637 av. J.-C.

Nous pouvons donc conclure que ni la chronologie chinoise, ni la chronologie indienne, égyptienne ou chaldéenne ne sont en opposition réelle avec la Bible.

II. De la chronologie biblique et de la date de la création de l'homme.

Incertitude sur la véritable chronologie biblique. — Désaccord des chiffres dans les différents textes de la Bible. — Lacunes possibles dans les listes généalogiques. — La chronologie des Septante est suffisante pour satisfaire les exigences de la paléontologie et de l'histoire.

314. — Incertitudes sur la véritable chronologie biblique.

Après avoir établi que l'homme ne remonte pas à l'antiquité fabuleuse que lui attribuent faussement certains savants, il faut examiner s'il est possible de déterminer à quelle date il a été créé et traiter, à cette occasion, la question aujourd'hui si discutée de la *chronologie biblique* (1).

On fixe généralement, parmi nous, la création d'Adam à

(1) On peut voir sur la chronologie, Reusch, *La Bible et la Nature*, traduite par l'abbé Hertel, leçon XXXI, p. 535-545; Hettinger, *Apologie du Christianisme*, traduction de Bar-le-Duc, 1870, *L'âge du genre humain*, appendice I du ch. V, p. 304.

l'an 4004 avant l'ère chrétienne, mais il faut observer 1° que ce chiffre repose sur des calculs contestables et 2° qu'il est actuellement impossible de résoudre avec une entière certitude le problème de l'époque de l'apparition de l'homme sur la terre.

Il existe de nombreux *systèmes* de chronologie biblique, mais en un certain sens, il n'existe pas de chronologie proprement dite (1). Il n'existe pas non plus de chronologie ecclésiastique officielle. « C'est une erreur de croire, dit Mgr Meignan, que la foi catholique enferme l'existence de l'homme dans une durée qui ne peut dépasser six mille ans. L'Église ne s'est jamais prononcée sur une question aussi délicate » (2). L'Ancien Testament ne connaît point d'ère (3). c'est-à-dire de point de départ fixe choisi pour compter les années et servir de terme de comparaison à tous les autres événements, comme par exemple la date de la naissance de Jésus-Christ. Il contient néanmoins des données chronologiques, c'est-à-dire des éléments de calcul dont on peut se servir pour construire une chronologie, quoique aucun auteur

(1) « Sylvestre de Sacy était, à coup sûr, dit le P. de Valroger, *L'âge du monde et de l'homme*, p. 66-67, un excellent juge des questions qui nous occupent. Nul homme de notre temps ne l'a égalé dans l'étude comparée des langues et des littératures sémitiques. D'autant plus convaincu du caractère divin de la Bible qu'il la connaissait mieux et connaissait mieux aussi l'histoire profane, il ne pensait pas qu'on dût s'inquiéter pour la défense de la chronologie biblique. Et l'une des raisons qu'il donnait, dit-on, pour rassurer les chrétiens troublés à ce sujet, c'était qu'il n'y a pas de chronologie biblique. » Ce mot, qui serait faux dans le sens absolu, est vrai dans le sens où nous l'expliquons.

(2) Mgr Meignan, *Le monde et l'homme primitif selon la Bible*, 1869, p. 163. — « De auctoritate Septuaginta interpretum supra hebraicum textum et de ætate mundi, écrivait Mabillon aux membres de la congrégation de l'Index, non videtur... quidquam statuendum..., quia latina Ecclesia Septuaginta interpretum calculum quatuor primis seculis secuta est, eundemque etiam nunc Romana Ecclesia retinet in martyrologio suo ad Natalem Domini. » *Votum de quibusdam J. Vossii opusculis*; Ouvrages posthumes de D. J. Mabillon, 1724, t. II, p. 60.

(3) Les Livres des Machabées, écrits peu avant la venue de Jésus-Christ, connaissent seuls une ère, celle des Séleucides, commençant l'an 312 av. J.-C.

inspiré ne nous présente une chronologie toute faite. Ces éléments sont les générations des patriarches et le nombre d'années pendant lesquelles ils ont vécu. Dans l'état où ils nous sont parvenus, ils sont insuffisants pour établir une chronologie rigoureuse et absolument certaine.

Pour supputer, en effet, exactement les temps à partir de la création de l'homme, à l'aide des tableaux des générations des patriarches, il faudrait : 1° posséder les vrais chiffres écrits par les auteurs sacrés dans le Pentateuque et dans les autres livres inspirés ; 2° avoir des listes généalogiques complètes, c'est-à-dire sans lacunes. — 1° Il est évident que si les chiffres bibliques ont été altérés et que si nous manquons des moyens nécessaires pour les rétablir dans leur intégrité, nous ne pouvons plus affirmer que tel chiffre est vrai. — 2° De plus, comme la chronologie sacrée a été construite *artificiellement* par l'addition de l'âge des patriarches et en partant de la supposition que la liste des générations est complète, si cette hypothèse est fautive et que Moïse ait omis une ou plusieurs générations, on voit aisément qu'il est impossible de savoir quel temps s'est écoulé, par exemple, de Noé jusqu'à Abraham ; il résulte aussi de là que toutes les chronologies données jusqu'ici sont trop courtes.

315. — I. Désaccord des chiffres dans les différents textes de la Bible.

Or, 1° nous n'avons aucun moyen efficace et infaillible de savoir quels ont été les chiffres primitifs de la Genèse, car tous les textes anciens que nous possédons sont en complet désaccord entre eux. Rien ne s'altère dans les manuscrits aussi facilement que les chiffres, parce que le sens de la phrase ne permet pas au copiste de discerner quel est le véritable signe qu'il doit lire dans l'original, quand cet original est mal écrit ; aussi, tous les chiffres qu'on rencontre dans les copies diverses des auteurs anciens, quels qu'ils soient, sont plus ou moins contradictoires. Dieu n'a pas voulu faire un miracle pour garantir de toute altération les dates du texte sacré. Elles n'intéressent ni le dogme ni la morale, et

il a jugé, dans sa sagesse, qu'il n'y avait aucun inconvénient à ce que nous restions dans l'ignorance sur la véritable chronologie. Il n'a pas voulu nous apprendre dans les Évangiles si le ministère public de Notre-Seigneur avait duré un, deux, trois ou quatre ans et plus, et l'on peut apporter des raisons qui ne sont pas sans force en faveur de chacune de ces opinions; il n'a pas jugé non plus nécessaire de nous faire savoir le nombre exact d'années qui s'est écoulé depuis la chute d'Adam jusqu'à la venue du Rédempteur.

Ainsi, par exemple, il existe une divergence d'environ 2,000 ans entre la chronologie des Septante et celle de la Bible hébraïque, reproduite par notre Vulgate. Le texte grec, qui est la plus ancienne version de l'Ancien Testament, compte 2,262 ans avant le déluge; l'hébreu et notre Vulgate, 1,656; le Pentateuque samaritain n'en compte que 1,307. De Noé à Abraham, les Septante ont 1172 ans, l'hébreu et le latin 292 et le samaritain 942. De ces chiffres si divers, quels sont les vrais? Tous même ne sont-ils pas altérés? C'est là une question à laquelle personne ne peut répondre (1). La critique ne peut résoudre le problème. L'Église ne se prononce pas. Pendant les six premiers siècles de notre ère, les écrivains ecclésiastiques grecs et latins ont admis la chronologie des Septante. L'Église grecque l'admet encore aujourd'hui; le martyrologe romain l'a également conservée; il place la création 5,199 ans, le déluge 2957 ans av. J.-C. Depuis le xvi^e siècle, les critiques ont réussi à faire prévaloir généralement la chronologie du texte hébreu, qui place la création 4,000 ans et le déluge 2,500 ans av. J.-C.; mais chaque savant a plus ou moins modifié ces chiffres : on

(1) Comme tous les manuscrits hébreux que nous possédons procèdent d'une même source, ils sont d'accord entre eux; mais nous savons que les divers manuscrits des Septante ne l'étaient pas. Pour les temps antédiluviens, Eusèbe donne un total de 2242 ans, Jules Africain, de 2262; Clément d'Alexandrie, de 2148; Josèphe, de 2156. Du déluge à Abraham, Eusèbe compte 945 ans; Théophile d'Antioche, 936, Georges le Syncelle, 1070; Jules Africain, 940; Clément d'Alexandrie, 1175; Josèphe, 993. Raska, *Die Chronologie der Bibel*, 1878, p. 3, 11. Voir les textes mêmes des Pères, *ibid.*, p. 318 sq.

compte plus de 200 systèmes chronologiques (1), tous fondés sur les données bibliques, diversement combinées entre elles ou modifiées d'après les variantes des textes.

316. — II. Lacunes dans les listes généalogiques.

2^o Non seulement nous ignorons quels sont les vrais chiffres primitifs des listes généalogiques de la Bible, mais nous ignorons si ces listes mêmes sont tout à fait complètes. Tous les chronologistes ont admis, jusque dans ces derniers temps, qu'il n'y avait pas de lacunes dans la chaîne des générations patriarcales, et la pensée de soulever un doute sur ce point ne s'est même pas présentée à leur esprit. Cependant, de nos jours, des exégètes se sont demandés si Moïse n'avait pas fait des omissions dans ses énumérations des premiers hommes. Un jésuite allemand, le P. von Hummelauer, en particulier, a étudié cette question (2), et il n'hésite pas à déclarer qu'il peut y avoir des lacunes dans les généalogies de la Genèse. Pour établir sa thèse, il allègue les listes qu'il nous est possible de contrôler et dans lesquelles il

(1) En ne tenant compte encore que des principaux, des Vignoles, il y a près d'un siècle et demi, comptait déjà plus de deux cents systèmes : « J'ai recueilli moi-même, dit-il, plus de deux cents calculs différents, dont le plus court ne compte que 3483 ans depuis la création du monde jusqu'à Jésus-Christ, et le plus long en compte 6984. C'est une différence de trente-cinq siècles. » Des Vignoles, *Chronologie de l'histoire sainte et des histoires étrangères qui la concernent, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la captivité de Babylone*, 2 in-4^o, Berlin, 1738, t. 1, Préface, p. III. Parmi les plus célèbres chronographes, Baronius, le P. Morin, Vossius, Pezron, ont défendu la chronologie des Septante, en la modifiant plus ou moins; Usserius, Joseph Scaliger, Petau, celle du texte hébreu. (Voir Pezron, *L'antiquité des temps rétablie et défendue contre les Juifs et les nouveaux chronologistes*, in-4^o, Paris, 1687, p. 19 sq.)

(2) *Bibel und Chronologie*, deux articles dans les *Stimmen aus Maria-Laach*, 1874. Un autre jésuite, le P. Belynyck, avait précédé le P. von Hummelauer dans cette voie. « Il n'existe pas de chronologie dans la Bible, avait écrit le P. Belynyck, en 1868. Les généalogies de nos Livres Saints, dont on a déduit des séries de date, présentent parfois des lacunes. Combien manque-t-il d'années à cette chaîne interrompue? On ne saurait le dire. Il est donc permis à la science de reculer le déluge d'autant de siècles qu'elle le trouvera nécessaire. » *Anthropologie*, dans les *Études religieuses*, avril 1868, p. 578.

manque quelquefois des anneaux intermédiaires. L'Évangile de S. Luc, III, 36, compte un anneau de plus que le texte hébreu et la Vulgate, Gen., XI, savoir, Caïnan. Nous lisons, Gen., XI, 12 : *Arphaxad vixit 35 annis et genuit Sale, vixitque postquam genuit Sale 303 annis*. S. Luc dit, III, 36 : *Sale qui fuit Caïnan, qui fuit Arphaxad*. Ce passage de S. Luc nous montre, de plus, clairement qu'il ne faut pas entendre le mot *genuit* d'une façon rigoureuse, puisque, quoique la Vulgate dise : *Arphaxad... genuit Sale*, Arphaxad ne fut pas le père, mais seulement le grand-père de Salé. L'Évangile de S. Matthieu prouve également que le verbe *genuit* est usité dans un sens très large. Nous y lisons en effet : *Joram genuit Oziam*; et cependant entre Joram et Ozias, il manque trois membres, Ochozias, Joas et Azarias. Cette expression est donc employée ici uniquement parce que, comme l'a justement observé M. Schegg, « c'est le terme consacré dans les listes généalogiques, qu'il s'agisse d'une génération immédiate ou médiate » (1).

Le mot *filis* est encore moins précis en hébreu que le mot *genuit* et s'applique quelquefois à des personnages qui ne sont que les descendants fort éloignés de ceux que cette dénomination de fils semble indiquer comme leurs pères. Les exemples abondent : I Esd., V, 1, Zacharie est appelé fils d'Addo, quoiqu'il ne fût que son petit-fils, Zac., I, 1, 7; — Gen., XXIX, 5, Laban est appelé fils de Nachor, quoiqu'il fût fils de Bathuel, fils de Nachor, Gen., XXVIII, 5; — III Reg., XIX, 16; IV Reg., IX, 20; II Par., XXII, 7, Jéhu est appelé fils de Namsi, quoiqu'il ne fût que son petit-fils, IV Reg., IX, 2, 14. — Jésus-Christ est souvent appelé fils de David. — De même, I Par., XXVI, 24, Subael, contemporain de David, est qualifié de fils de Gerson, le fils de Moïse, etc. — Le mot de fils n'implique donc pas rigoureusement une filiation véritable.

Il est possible, par conséquent, qu'il y ait des omissions dans la liste des patriarches antédiluviens et postdiluviens. De même que S. Matthieu a omis plusieurs personnages dans

(1) P. Schegg, *Erklärung des heiligen Evangelium nach Matthäus*, 1863, t. I, p. 36. — Cf. Patrizi, *De Evangelis*, 1853, t. II, p. 61-62.

sa généalogie de Notre-Seigneur, afin d'avoir trois séries de quatorze noms chacune, les générations patriarcales antérieures à Abraham ont pu être réduites symétriquement, par un procédé mnémotechnique du même genre, à dix générations antédiluviennes et dix générations postdiluviennes, c'est-à-dire, comme on l'a remarqué, au nombre des doigts des deux mains, qui ont été l'origine du système décimal (1). « [Les Juifs] sont persuadés, dit Richard Simon, que les généalogies [de leurs premiers patriarches] sont abrégées » (2).

Il ne faut pas considérer, bien s'en faut, l'hypothèse des lacunes dans les listes généalogiques de la Genèse comme un fait démontré, excepté pour Caïnan, dont l'existence est attestée par S. Luc; mais la seule possibilité des omissions permet de répondre à toutes les objections qu'on peut soulever au nom des diverses sciences, histoire, paléontologie, etc., contre la chronologie biblique. Si les savants parvenaient à prouver que la date qu'on assignait généralement à la création de l'homme n'est pas assez reculée, il en résulterait que les systèmes des chronologistes sont faux, mais le texte biblique demeurerait toujours lui-même hors de cause.

317. — La chronologie des Septante, qui place la création de l'homme 6000 ans avant Jésus-Christ, est suffisante pour satisfaire les justes exigences de la paléontologie et de l'histoire.

Dans l'état actuel des recherches scientifiques et historiques, il n'est nullement démontré que l'homme remonte au delà de la date que permettent de lui assigner les chiffres que nous trouvons dans la Bible. Un certain nombre de savants catholiques contemporains croient même qu'une durée de 4.000 ans est suffisante pour contenir tous les événements qui se sont accomplis dans l'humanité avant Jésus-Christ; mais si l'on trouve ce chiffre trop restreint, on peut très bien l'augmenter d'un tiers et placer la création d'Adam

(1) Voir ma lettre au P. de Valroger, dans *L'âge du monde et de l'homme*, p. 49-50.

(2) *Histoire critique du Vieux Testament*, I, II, c. 4, édit. de 1685, p. 210; Mgr Meignan, *Le monde et l'homme primitif selon la Bible*, 1869, p. 166, 358.

6,000 ans environ avant l'ère chrétienne, en acceptant la chronologie des Septante, comme le fait le Martyrologe romain. Nous avons vu, en effet, n° 315, que la version grecque, par l'âge qu'elle assigne aux patriarches dans les listes généalogiques, nous donne un total d'environ 6,000 ans avant J.-C. Les partisans du texte hébreu combattent, il est vrai, la chronologie des Septante. Ces derniers, disent-ils, ont augmenté, systématiquement et sans raison, de cent ans, l'âge des patriarches postdiluviens, afin de mettre la Bible d'accord avec la chronologie égyptienne. Mais s'il faut reconnaître le fait de l'addition systématique, qui est réelle, on peut croire qu'elle n'a pas été faite sans fondement.

Le P. Tournemine, un des plus savants rédacteurs des *Mémoires de Trévoux*, l'a expliquée de la manière suivante. Le texte hébreu, Gen., xi, 10 et suiv., raconte que Sem avait cent ans quand il engendra Arphaxad, et ensuite qu'Arphaxad à trente-cinq ans engendra Salé; Salé à trente ans engendra Héber, et ainsi de suite. On peut supposer que pour Arphaxad, Salé et les cinq patriarches suivants, l'écrivain sacré a constamment sous-entendu les cent ans énoncés la première fois pour Sem. L'usage de telles ellipses ne répugne, en effet, nullement au caractère laconique du style hébraïque, et nous en faisons encore usage dans nos langues, quand nous parlons des principes de 89, de l'an 40, etc. Cependant, comme une pareille suppression pouvait produire des malentendus et des erreurs chez les étrangers qui ignoraient les usages des Hébreux, les Septante, en traduisant l'original en grec, rétablirent les chiffres sous-entendus et écrivirent tout au long qu'Arphaxad avait engendré Salé à cent trente-cinq ans, que Salé avait engendré Héber à cent trente ans, etc. Les Samaritains avaient déjà fait la même chose, dans leur texte, pour la même raison (1).

Du reste, quoi qu'il en soit de l'origine des chiffres contenus dans les Septante, il est certain qu'ils ont été adoptés par tous les Pères de l'Église grecque, et par la plupart des Pères

(1) *Civiltà cattolica*, *Le prime dinastie della Caldea*, 19 avril 1879, p. 173-174. Voir Lenglet-Dufresnoy, *Tablettes chronologiques*, p. I, p. x.

de l'Église latine; on a par conséquent le droit de les accepter et de les défendre (1). En usant de ce droit et en donnant à l'homme une antiquité d'environ huit mille ans, on satisfait aux justes exigences de l'histoire et de la paléontologie, puisque on ne peut prouver par aucun fait certain que l'homme remonte à une époque plus reculée. Il n'est donc pas démontré, jusqu'ici, qu'il existe des lacunes dans les listes généalogiques des patriarches postdiluviens et surtout antédiluviens, quoique les variantes des divers textes bibliques empêchent de savoir, même dans le cas où l'on regarde ces listes comme complètes, quelle est la date précise de la création de l'homme.

CHAPITRE IV.

LE DÉLUGE.

318. — Division du chapitre.

Nous exposerons en trois articles : 1° l'histoire du déluge; 2° la réfutation des objections contre le déluge; 3° l'histoire de Noé après le déluge.

(1) Il faut reconnaître, d'ailleurs, que quelques-uns des chiffres des Septante offrent des difficultés sérieuses, par exemple l'âge qu'ils assignent à Mathusalem, lorsqu'il engendra Lamech, d'où il résulterait qu'il aurait survécu 14 ans au déluge. Cette question était déjà très discutée au temps de S. Jérôme. Voir ce qu'il en dit, *Hebr. Quæst. in Gen.*, v, 25, t. XXIII, col. 995 sq. Sur la chronologie des Septante, cf. S. Aug., *De Civ. Dei*, l. XV, c. XIII, n° 11, t. XII, col. 452.